

FEUILLETON de "LA SCIE."

LA PLUIE

ET LE

BEAU TEMPS.

(Suite.)

Dans quel étonnement serait-elle, s'il venait à lui dire :

Priez, Madame, pour qu'il pleuve ! Les biens de la terre sont compromis ; dans nos villages, dans nos campagnes, on prie, et dans nos villes, on souffre.

Pourrait-elle jamais concevoir ce publiciste ou cet homme d'Etat en communion de préoccupations et de craintes avec la plus misérable des paysannes de nos campagnes et se levant comme elle pour consulter le ciel toujours trop beau !.....

Que lui importe ? une seule chose la gêne, la poussière. Mais à Paris on arrose les rues !.....

Cette femme se croit intelligente, parce qu'elle lit Balzac :

Voilà la femme de Paris.

Dans la campagne, la femme se lève avec le jour, court à sa porte, consulte le ciel et rentre pour parler avec son mari, son fils, son frère, de la question intéressante, pour parler de la pluie et du beau temps.

Que lui font les fêtes et les parrains ! Car elle a, comme la femme de Paris, des fêtes et des parures ; mais ici ce n'est pas la question, et si la pluie qui arrive retarde d'un an le plaisir de porter à la fête du village la belle jupe et le bonnet des grands jours, elle se réjouit, car la pluie était entendue, demandée, au son des cloches, par des chants et des prières, par la fumée de l'encens.

Les craintes, les préoccupations, le travail, la joie, le repos, elle partage tout avec son mari ; elle est vraie, est la compagne de celui qui l'a choisie ! c'est la même chair, le même sang, c'est aussi le même cœur.

La question de la pluie et du beau temps pèse sur elle et sur lui toute l'année.

Pour elle, et pour lui, le beau temps c'est le temps qu'il faut.

Qui sait à quel équilibre de santé et d'abondance nous amènerions la terre, si nous ne demandions jamais que ce qu'il faut ? Mais nous nous croyons le centre du monde, et sans penser à ce qu'il faut, nous demandons ce que nous désirons.

Nous sommes unis dans nos besoins et nous sommes divisés dans nos désirs. Quelle étrange folie !

La paysanne qui sort de sa chaumière et qui se rend en sabots à l'Eglise où, sans comprendre un mot des chants de l'Eglise catholique, elle dit : Amen, profère, par cette seule parole les paroles et les chants de tous les patriarches et de tous les martyrs, elle demande tout et ne demande que ce qu'il faut. Quelle grandeur et quelle sublime réserve !

Quoi de plus émouvant que des populations tout entières se levant et s'unissant pour de crier à Dieu la pluie et le soleil. Les caimités publiques ressemblent sous la bannière catholique des populations entières, et quoi de plus beau ! l'Eglise, demandé en chantant !

Un jour un homme entra chez moi. Je sortais de table avec ma famille, et cette année-là il n'y avait pas eu de beau temps, le pain était cher, très cher.

Cet homme s'assit et causa ; tout à coup mon père se lève, et m'ayant attiré à l'écart, il me dit :

Cet homme a faim, il a regardé la table et ses lèvres tremblent.

Un frisson me parcourut tout le corps, je m'approchai et je dis en tremblant à notre visiteur :

Monsieur, veuillez accepter de déjeuner.

Il refusa.

Je ne sais ce que je serais devenu s'il avait persisté, mais sur un mot de ma mère il accepta.

Il s'assit. Au moment de couper son pain il s'arrêta, et je vis tomber de grosses larmes sur son assiette.

JEAN LANDER.

(A continuer.)

Quebec, 3 Decembre 1864.

A mes Commettants.

MESSEURS,

Avant d'aller m'asseoir à la table civique où vos longues et nombreuses signatures me convient, j'ai cru qu'il était bon, avant de risquer un œil, de nous entendre ensemble. Des malins ont dû vous dire que mon éducation, toute exceptionnelle, me conduisait merveilleusement à l'intrigue. N'en croyez rien ; car un de mes nobles amis me l'a souvent répété : Amédée, me disait-il, fais comme moi, — suis toujours la ligne droite, car c'est par elle que tu parviendras à la première magistrature de la cité, — et j'y crois.

D'abord, mes chers commettants, je suis entièrement décidé à m'opposer à toute taxe directe ou indirecte sur le cheval, ce noble animal à la tête fière, à l'épaisse crinière, cet animal, dis-je, indigne en tout point de la taxe. Je ne

parle point ici du cheval de somme, non, Dieu m'en garde ! je veux parler du cheval de luxe et du cheval d'échange, surtout quand on l'a acquis par des moyens un peu lestes.

J'emploierai tous mes faibles efforts pour que la corporation soit autorisée à me re deux hommes de police, en sentelles, à toutes les barrières de la cité, pour là y arrêter et conduire au violon tous ceux qui, assis dans d'élégantes peites voitures, vont, dans la belle saison, faire la guerre aux framboises, ainsi qu'aux oiseaux, ces cintrés de la forêt, et aux pois-ous qui peuplent nos lacs et nos rivières.

Je serai aussi pour le bon entretien des rues ; car, quoi de plus sciant pour un dandy que d'embourber son élégant buggy, traîné par un beau et magnifique cheval.

Je serai tout à fait opposé à ces transactions malsaines des banquiers. Et cela m'est inspiré par la position critique où se trouva un de mes intimes, d'aller se jeter dans les bras de son épouse, en s'écriant : Femme, sauve moi ! Le lendemain tout avait changé : c'était elle qui était lui.

Voici une clause que je m'efforcerais de faire ajouter au bill d'incorporation de la cité : " Tout individu, mâle ou femelle, ne pourra à l'avenir contracter aucun mariage d'argent, attendu que ces mariages sont le malheur des familles et plongent dans la douleur leurs victimes innocentes."

Enfin, je serai contre l'usure, ce destructeur de la paix et de la concorde entre tous les citoyens.

JOSAM.

P. S. Minuit : Des amis que j'entretiens chez moi, dans le moment, me prient d'informer les veuves de ma division que si elles se montrent bien, je me montrerai moi-même à elles, au petit printemps, monté sur un fougueux cheval arabe, pur sang, vêtu du costume oriental, dans toute sa splendeur, full dress, coiffé d'un burnous et armé jusqu'aux dents.

JOSAM.

On lit dans le Journal du 29 du mois dernier :

M. Ed. Balthazar, M. le chevelu et R. Cassegrain sont arrivés en cette ville ce matin. La santé de Balthazar paraît très affaiblie ; et M. le chevelu et Cassegrain nous sont revenus gras à fendre avec poule. Ces messieurs pensaient avoir une entrevue avec M. Brown, mais celui-ci était parti pour l'Europe depuis huit jours. Encore une fois les directeurs du bureau du télégraphe sont